

LES FILMS 13 présentent  
[CHARLOTTE RAMPLING] - [MICHEL PICCOLI] - [JEAN-LOUIS TRINTIGNANT] - [EVELYNE BOUIX]  
[CHARLES AZNAVOUR] - LAURENT MALET - TANYA LOPERT - RAYMOND PELLEGRIN - CHARLES GERARD  
et avec la participation de ANOUK AIMEE



Europe 1. ugc

Musique originale: DIDIER BARRÉ / UGC. Editions Musiques ZONE MUSIC  
www.cineclub.com



LES FILMS 13

présentent

# VIVA LA VIE

écrit, produit, filmé  
par

CLAUDE LELOUCH

Une co-production LES FILM 13 - U.G.C. - TOP N° 1

LES FILMS 13, Tél : (33-1) 225.00.89 - Telex : 641478 F

Distribution :

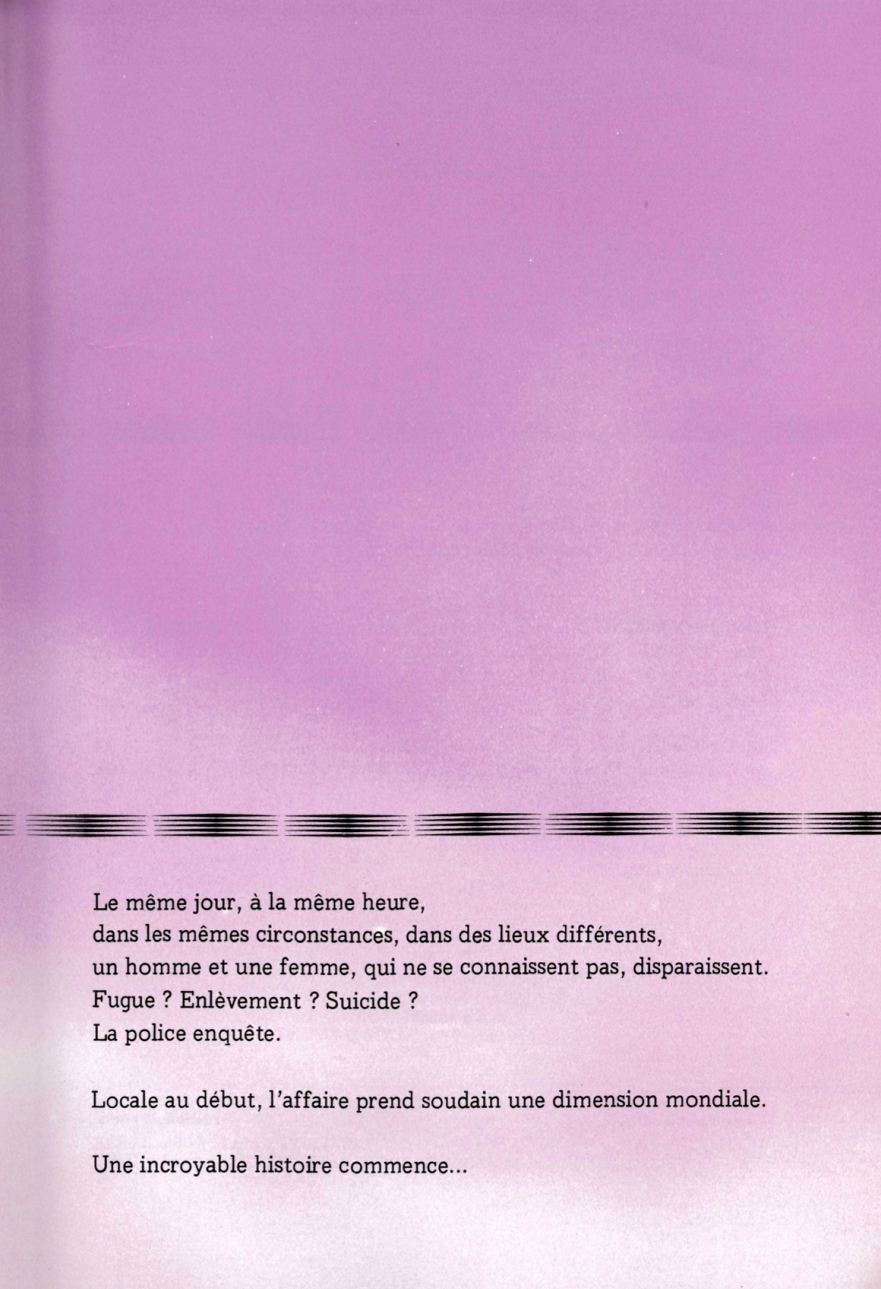
U.G.C. Distribution  
24, Av. Charles de Gaulle  
92522 Neuilly Cédex  
Tél : (33-1) 637.11.11 - Telex : 614 487 F

Vente Mondiale :

LES FILMS 13 : Tania ZAZULINSKY  
U.G.C. : Jean-Luc DEFAIT ; Aline ORDRONNEAU

Attachée de Presse :

Arlette GORDON



Le même jour, à la même heure,  
dans les mêmes circonstances, dans des lieux différents,  
un homme et une femme, qui ne se connaissent pas, disparaissent.  
Fugue ? Enlèvement ? Suicide ?  
La police enquête.

Locale au début, l'affaire prend soudain une dimension mondiale.

Une incroyable histoire commence...

## SOMMAIRE

	<i>page</i>
<i>Les Rencontres de VIVA LA VIE</i> .....	.5
<i>Claude LELOUCH : «Faisons un 26ème film»</i> .....	.7
<i>Par Yonick FLOT</i>	
<i>Charlotte RAMPLING</i> .....	.8
<i>Michel PICCOLI</i> .....	.10
<i>Jean-Louis TRINTIGNANT</i> .....	.12
<i>Evelyne BOUIX</i> .....	.13
<i>Les Comédiens</i> .....	.14
<i>Les Techniciens</i> .....	.16
<i>«Tennis et Pochette-Surprise», par Jérôme TONNERRE</i> .....	.18
<i>«Ça baigne», par Didier BARBELIVIEN</i> .....	.21
<i>Filmographie LELOUCH</i> .....	.21



0000

*LES RENCONTRES DE VIVA LA VIE*



## FAISONS UN 26<sup>e</sup> FILM

Déjà vingt-cinq ans de cinéma. Je devrais avoir l'habitude de présenter mes films. Bizarrement, j'ai de plus en plus de mal. Et avec VIVA LA VIE, plus que jamais. Cocteau avait raison, on ne peut pas à la fois fabriquer des tables et les faire tourner. Mais enfin, puisque tel est le principe de ce préambule, je vais tâcher de jouer au spirite.

Généralement, dans la petite classe des metteurs en scène, je me méfie des forts en thème du premier rang. Lorsque le professeur m'interroge, je préfère résumer mes films par une image simple et concrète. Mais pour VIVA LA VIE, sous peine de déflorer l'histoire, je suis obligé de recourir aux grands mots, aux idées générales. On voudra bien me le pardonner, pas moyen de faire autrement.

D'abord, le titre. VIVA LA VIE, c'est mon intime conviction, mon credo. Un titre qu'auraient pu porter tous mes autres films. Même si le cynisme a meilleure presse, je ne me lasse pas de croire en la vie, en l'Homme, en l'Amour. Tant pis pour les ricanements, je persiste et je signe : VIVA LA VIE ! Ils bluffent ceux qui vous disent le contraire. (Regardez le mal qu'ils se donnent pour soigner un simple rhume). Et il me plaît que VIVA LA VIE, ce cri d'espoir, fleurisse sur les affiches au retour du printemps et des robes légères. Souvent, après avoir vu l'un de mes films, les spectateurs me demandent : «Mais où est-ce que vous allez chercher tout ça ?». Où donc, en effet ? Pilleur de vies, la sienne et celle des autres, le metteur en scène serait bien en peine de répondre. Rien de plus abstrait, de plus théorique que le processus de la création. Et pourtant, sous la carrosserie de la fiction, c'est bien là le moteur principal de VIVA LA VIE. La naissance, le cheminement et l'aboutissement d'une idée... donc d'un rêve, et surtout son bon usage. En tenir compte afin de mieux conduire sa vie. «La nuit porte conseil», dit justement le dicton. Encore faut-il ne pas négliger le rêve, cette boussole instinctive du cerveau. Neuf fois sur dix, le rêve d'un homme seul demeure chimère stérile, vite oubliée. Mais dès l'instant où quelqu'un d'autre partage ce rêve, il peut devenir réalité. C'est ce que raconte VIVA LA VIE. L'histoire de l'humanité est jalonnée de ces rêves faits par les uns et pris en charge par les autres.

Du rêve à l'illusion, il n'y a qu'un pas. De l'illusion au mensonge, un autre. Du mensonge à la manipulation, un autre encore. Dans VIVA LA VIE, un thème peut en cacher un autre. Comme autant de poupées russes !

Bref, on l'aura deviné, VIVA LA VIE parle aussi des Comédiens.

Alors, assez parlé et place au cinéma...



## CHARLOTTE RAMPLING

— *Votre exigence de vie privée et professionnelle vous a conduit à mener une carrière différente de celle de beaucoup de vedettes, avec des choix très sélectifs.*

— C'est vrai qu'après avoir tourné de nombreux films difficiles et éprouvants, j'ai ressenti le besoin en tant qu'actrice et être humain de trouver un équilibre. Je devais mettre un tel niveau d'énergie dans mes films, me mettre « nue » psychologiquement, vendre mes émotions, m'investir et me donner entièrement car je ne sais pas tricher dans un rôle. Cela réussissait à l'écran mais il n'en était pas de même dans la vie. Ma vie - ou plutôt mon vide - ne consistait qu'à jouer des rôles.

J'ai donc pris un peu de recul mais j'ai constaté aussi que je ne pouvais pas non plus vivre complètement sans le cinéma. Il fallait donc concilier les deux. Ma chance a été de rencontrer quelqu'un dans ma vie qui pouvait m'apporter une paix avec un rapport privilégié sur le plan artistique et sentimental. Quand on finit un film, on est tellement

vidée que la seule chose que l'on est tentée de faire est d'accepter un autre film pour retrouver une justification, une existence.

Je ne fonctionne donc plus que sur l'envie, la rencontre, le choix et sans aucun plan de carrière. Mon critère est : ai-je envie de partager l'imaginaire, le fantasme de ce réalisateur pendant plusieurs mois avec intensité ?

Avec Claude Lelouch, c'est ma rencontre avec lui qui a été déterminante. J'aimais beaucoup certains de ses films, d'autres moins. Je ne le connaissais pas. Il m'a expliqué l'histoire, le squelette et les os sur lesquels je devrais créer la chair, l'émotion et la sensibilité de mon personnage. Cela correspondait absolument à ce que je voulais à ce moment de ma vie. Et la même chose s'est produite dans ma rencontre avec Woody Allen. J'ai accepté après avoir rencontré Woody Allen en tant qu'homme parce que je désirais partager son monde et non parce que tous les comédiens veulent tourner avec lui et qu'il est génial et célèbre.

Et aussi, dans les deux cas Lelouch et Allen, parce que je connaissais leur monde visuel. En définitive, toute histoire a déjà été racontée, toute peinture déjà peinte. Ce qui compte, c'est l'interprétation du monsieur qui tient les pinceaux ou la caméra. Et la vision de Claude m'a attirée et j'ai ressenti une communion assez intense avec son projet. Sinon, à quoi bon perdre plusieurs mois de ma vie avec quelqu'un avec qui je ne peux pas partager une aventure et communiquer. Et je me demande si inconsciemment aussi, je n'ai pas été attiré comme pour Woody Allen par le fait que Claude Lelouch ne peut pas s'arrêter de tourner. Il y a des gens qui respirent à travers la visualisation de leurs fantasmes. Parfois même au détriment des autres choses. Encore que l'on doit vivre une telle passion jusqu'au bout. Et moi qui entretiens des rapports d'amour et de haine pour ce métier, mais qui porte ce paradoxe en moi, je sais bien aussi que je veux continuer le plus longtemps à l'exercer. Si possible avec des gens qui ont une véritable écriture cinématographique et qui provoquent en mon être une réaction, une émotion visuelle.

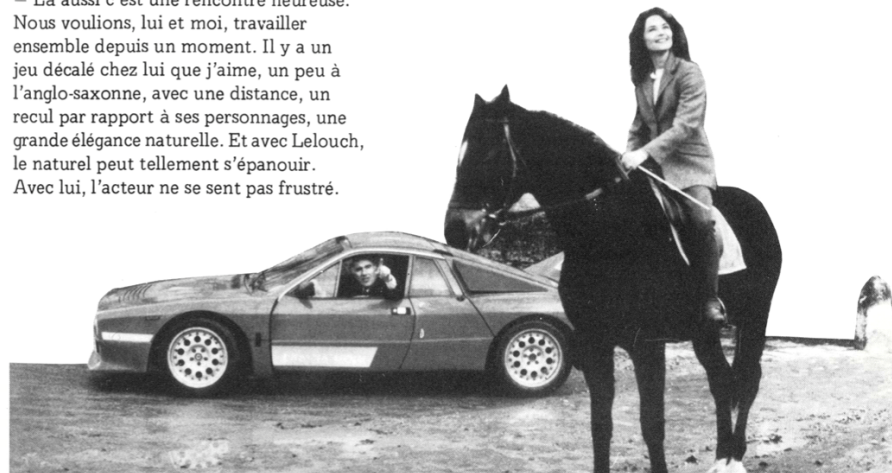
— *Le secret autour de ce film est bien gardé. Tout ce que l'on sait, c'est que vous formez un couple avec Piccoli.*

— Là aussi c'est une rencontre heureuse. Nous voulions, lui et moi, travailler ensemble depuis un moment. Il y a un jeu décalé chez lui que j'aime, un peu à l'anglo-saxonne, avec une distance, un recul par rapport à ses personnages, une grande élégance naturelle. Et avec Lelouch, le naturel peut tellement s'épanouir. Avec lui, l'acteur ne se sent pas frustré.

Claude vous donne le maximum de possibilités de vous exprimer dans les meilleures conditions. Il est en outre suffisamment humble et généreux pour laisser les comédiens lui apporter des choses auxquelles lui-même n'aurait pas songé. Il faut, me disait-il, me donner des émotions que je ne connais pas encore chez les femmes. Et me surprendre.

Plusieurs séquences ont été improvisées avec sa caméra tournant autour de nous, nous laissant du temps. Dans la vie, en effet, quand vous rencontrez quelqu'un, les premières minutes peuvent être banales. Un moment se passe et les choses intéressantes et belles arrivent. Et ce que j'ai particulièrement aimé dans les films de Lelouch, c'étaient précisément les rencontres entre deux personnages. Le miracle arrivait parce qu'il laissait ses personnages s'installer. J'ai d'ailleurs connu cela avec Woody Allen et en Angleterre aussi. Et toujours avec ceux qui ont une écriture spécifiquement cinématographique.

Avec Lelouch, nous avons établi tout de suite des relations humaines, réelles mais exigeantes. Je n'aime pas la facilité et la fausseté. Lui non plus. Et cela a donné un tournage heureux et libre. Deux adjectifs qui pour moi, sur le plan privé et professionnel, sont essentiels et vitaux.



## MICHEL PICCOLI

– Certains ont manifesté une certaine surprise de trouver Michel Piccoli, interprète de Bunuel, Godard, Ferreri, dans un film de Lelouch.

– Et pourquoi ne pas travailler avec Lelouch ?

Lelouch est un passionné de cinéma, il y consacre sa vie, c'est un des plus beaux fous de cinéma que j'ai rencontré. Il est très critiqué parce qu'il a du succès, terrible, le phénomène : si français. Et on lui tape dessus quand il connaît l'échec.

On se connaît depuis longtemps mais il ne m'avait jamais proposé de travailler avec lui. Il aime les films des autres et voit tout. Et quand il m'a raconté son histoire avec l'enthousiasme qui est son trait dominant et sa manière de séduire avec chaleur et passion, il fallait vraiment être «pisse froid» pour ne pas succomber. Et puis il s'agissait d'une histoire fantastique, d'un personnage merveilleux et je crois qu'il a fait un film magnifique.

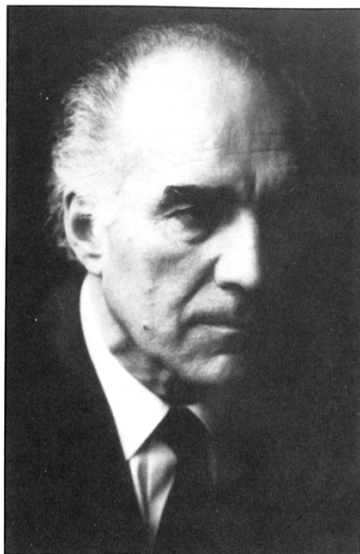
Vous me direz que l'on dit toujours cela quand on vient de tourner avec quelqu'un. Moi pas, on le sait. Voilà pourquoi j'ai voulu travailler avec lui. Alors des gens vont dire, ce n'est pas le même monde. Ce n'est pas le même monde que quoi ? Que celui de Godard ou Ferreri ? Mais qui vous dit que Lelouch n'est pas fasciné par Godard et Ferreri ?

Et qui vous dit que Ferreri n'aimerait pas avoir les triomphes de Lelouch ? Je n'ai rien trahi et si demain, Ferreri ou Godard m'appelle, je dis oui sans même lire le scénario.

Cela ne m'empêche pas d'aimer l'acuité, la sensibilité de Lelouch. Il n'est pas puissant et souverain comme on le croit. Il est fragile comme tous les créateurs.

– Qu'a apporté le réalisateur Lelouch au comédien Piccoli ?

– Il est passionné par le travail des acteurs et il donne une liberté d'invention totale tout en demandant beaucoup à ses interprètes.



Il m'a raconté pendant plusieurs heures son histoire sans me donner à lire le scénario. Et cela m'excitait de connaître une histoire dans son évolution et chaque jour être étonné de ce qui arrivait. D'être tout à fait disponible à inventer. Je n'allais visionner aucun rush et n'ai vu le film que terminé. Oui, ce fut un jeu d'invention mais en même temps un travail très précis. Attention, l'improvisation de Lelouch est à base d'une grande rigueur de scénario. Dans sa tête à lui, pas dans la mienne, puisque je ne le connaissais pas. D'où un sentiment de liberté totale. Le fait qu'il tienne la caméra crée un contact direct, sensuel, intime. Ce n'est pas la même chose avec un metteur en scène assis à côté de la caméra. Souvent on joue la comédie avec le cadreur. Avec Lelouch, il n'y a aucun intermédiaire entre lui et l'acteur. Et il est à l'écoute de l'acteur, il lui porte une constante attention et tendresse.

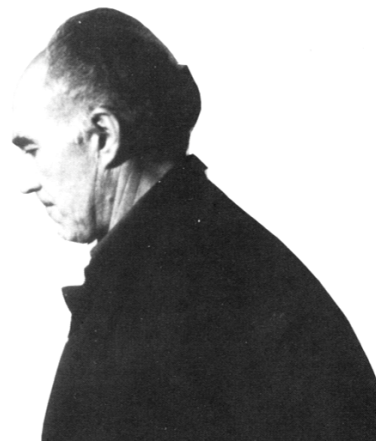
– Quel est votre personnage dans VIVA LA VIE ?

– Lelouch voulait qu'il fût le plus crédible possible. Car c'est un personnage qui invente le mensonge du siècle. Le mot clé, obsessionnel de Lelouch était en effet «crédibilité». Le premier jour de tournage - on a toujours le trac quand on joue pour la première fois devant un metteur en scène - c'était une des scènes les plus difficiles du film. De but en blanc. J'ai décollé dans un délire immédiat. On s'est bien compris tout de suite et il a vu que j'étais capable de partir dans le délire tout en étant crédible. Alors cela a aidé.

Je fais couple avec Rampling et Anouk, mais ce n'est pas une histoire d'adultère. C'est une histoire de changement de vie. C'est l'histoire d'un rêve ou d'un cauchemar. Un jeu de labyrinthe.

– Avec ce film vous travaillez aussi pour la première fois avec Charlotte Rampling.

– Ah, travailler avec la Rampling ! On avait très envie de jouer ensemble. Malgré mes origines italiennes, j'ai toujours été fasciné par les écoles anglo-saxonnes et on me dit parfois que mon jeu n'est pas français. C'est un cheval de course. D'une beauté inouïe, forte et légère à la fois. Séduisante sur tous les plans. On ne sait pas si c'est une star ou une bohémienne. Les deux sans doute ! Une aristocrate ou une enfant perdue ? Une femme rare.



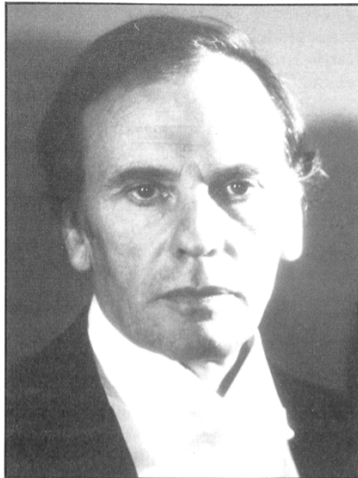
J'ai été sur le plan des interprètes féminines particulièrement gâté dans ma carrière mais là, j'en suis encore tout ébloui.

– Alors maintenant vous faites partie de la bande à Lelouch ?

– Oui, je me sens de la «famille», bien qu'étant un des derniers arrivants. Je crois que c'est important de se renouveler. On ne progresse que si l'on fait autre chose. Mon travail au théâtre par exemple m'aide dans mon travail d'acteur de cinéma et doit bénéficier aussi aux cinéastes qui m'emploient. Tout sert, même les échecs et, je me sens proche de Lelouch qui a connu des débuts difficiles avec de beaux films dont personne ne voulait. Il a eu des triomphes fantastiques, des échecs non moins fantastiques, pris des risques énormes, remis tout en cause, constamment vilipendé ou adoré...

Quand j'ai rencontré Bunuel, jouer des petits rôles pour lui, quel apport ! Connaître l'humilité, la rigueur, l'humour de ce créateur, j'ai reçu une leçon inestimable. Et ce n'était pas le succès assuré. Bunuel a du attendre cinquante ans pour pouvoir gagner de l'argent avec son métier. Et lorsqu'on a fait DILINGER EST MORT avec Ferreri ou LES CHOSES DE LA VIE avec Sautet, là encore, c'était risqué et merveilleux. Et tout comme je souhaite travailler avec Resnais ou Truffaut et retrouver mon ami Sautet. Et je me sens aussi faisant partie de la troupe de Lelouch dont le chef, avec enthousiasme et défi, ose tenter toujours de nouvelles aventures, retrouver à chaque fois une virginité professionnelle. Pour VIVA LA VIE il est comme un débutant. Il a beau avoir pignon sur rue, être célèbre, il met toute sa vie future en jeu, avec une sincérité absolue. Il aime remettre en cause les choses. C'est quand on vieillit qu'on commence à savoir être jeune et enthousiaste. Je pense à cet égard que Lelouch restera éternellement jeune. Alors, en effet, avec lui, je dis : VIVA LA VIE !





## JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

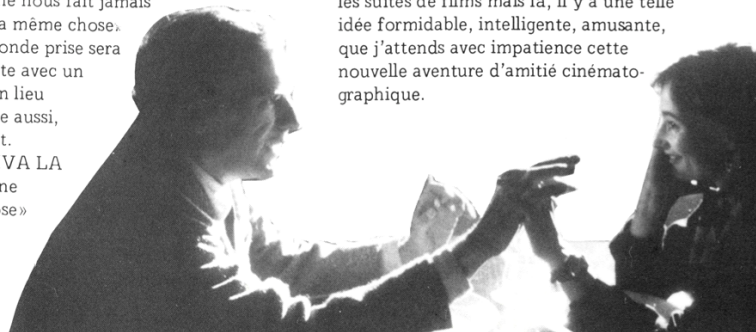
— Lelouch est le réalisateur qui m'exploite le mieux. Il me permet de faire des choses que les autres n'arrivent pas à me faire faire. En me laissant naturel. Lui-même est un être «vrai», qui retrouve sans cesse par le cinéma le don et la fraîcheur, l'enthousiasme et le naturel de l'enfance... C'est vrai, c'est différent de jouer la comédie avec lui, très exaltant, cela tient du miracle.

La première différence essentielle, immédiate, visible et sensible, c'est qu'il tient, bien sûr, lui-même la caméra. L'acteur le ressent tout particulièrement.

Claude ne nous fait jamais refaire la même chose.

Une seconde prise sera différente avec un angle, un lieu peut-être aussi, différent.

Dans VIVA LA VIE, je ne «compose»



pas un rôle. Lelouch a puisé en moi et il m'a permis d'improviser. J'incarne un professeur d'art dramatique et, en tant que comédien, j'ai pu m'exprimer spontanément sur mon métier. Avec Lelouch, je découvre un paradoxe étonnant : plus on se connaît et plus on a envie d'aller plus loin, de se surprendre. Aucune fatigue, aucune tiédeur nées d'une longue complicité. Au contraire, une perpétuelle ardeur et imagination juvéniles. Je me sens de la «famille» et je veux tourner - ne serait-ce qu'un petit rôle - dans tous les films de Claude. J'ai le même accord avec Ettore Scola...

Avec Claude, nous constituons une véritable troupe. On est engagé pour trois films avec des rôles plus ou moins importants et cela m'exalte beaucoup. Seul Bergman, je crois, a constitué ainsi une équipe de comédiens fidèles de film en film, une «troupe cinématographique».

Et puis quel bonheur de retrouver des comédiens d'une telle qualité que celle de Piccoli. Un interprète subtil, qui joue sans effets. J'admire beaucoup sa carrière. J'affectionne de plus en plus les personnages brefs dont les rares scènes sont essentielles et où il faut se donner à fond. J'ai eu trop de facilités au départ et j'ai bien fait de m'arrêter en plein succès et de prendre le temps de vivre. De me ressourcer à la campagne. Le cinéma est dévorant et enrichissant à la fois. Il peut donner ou ravir la liberté. J'ai maintenant sans doute trouvé un bon équilibre de vie. Mais le cinéma peut être aussi une école de vie. C'est le cas avec Claude Lelouch. Je serai très heureux de jouer son VINGT ANS DEJA. A priori, je ne suis guère emballé par les «remake», les suites de films mais là, il y a une telle idée formidable, intelligente, amusante, que j'attends avec impatience cette nouvelle aventure d'amitié cinématographique.

## EVELYNE BOUÏX

— Qu'est-ce qui caractérise un tournage avec Claude Lelouch ?

— Tout fonctionne sur l'enthousiasme. On veut lui faire plaisir, se surpasser, tout faire pour qu'il soit satisfait. On joue pour lui. Il est formidablement spectateur.

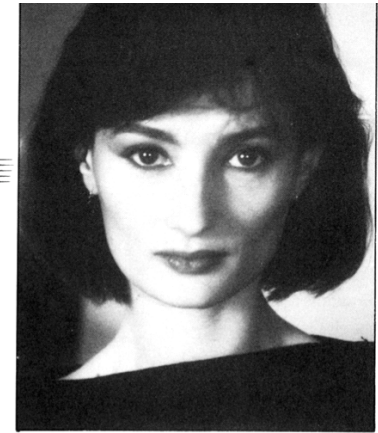
Claude est un enfant quand il est heureux et que le moteur tourne. On retrouve d'ailleurs l'enfance avec lui, le jeu, comme lorsqu'on était enfant soi-même. Il «joue» avec nous. Mais sa technique est là également pour nous aider, nous suivre, nous libérer et nous permettre finalement de donner davantage. A cet égard, VIVA LA VIE a été un tournage de bonheur.

— Le cinéma selon Lelouch, c'est quoi ?

— Un cinéma d'émotion où on se laisse aller avec chaleur. On peut être d'accord ou non avec le contenu mais comment ne pas être séduit par cette force, cette confiance dans la vie. Claude donne toujours une chance aux êtres, il les voit de façon positive. Son univers marie paradoxalement le quotidien et le rêve. Ce qui est merveilleux avec Claude, c'est qu'il fait certes rêver mais en prenant appui sur la réalité et que l'on peut s'identifier à ses personnages. Je retrouve avec lui - en les assouvissant - mes bonheurs, envies et rêves d'enfance. Lorsque j'étais petite, les films regardés à la télévision m'apportaient quelque chose de magique. Je rêvais d'évasion et n'ai jamais voulu devenir autre chose que comédienne.

— Votre personnage vous ressemble-t-il ?

— Il est en tous cas proche de moi, effectivement. Il pourrait me ressembler. Dans LES UNS ET LES AUTRES, je subissais, dans EDITH ET MARCEL, il s'agissait d'un rôle de composition, dans LES MISERABLES également. Là, c'est un personnage bien dans la réalité. Il est venu naturellement. D'ail-



leurs je n'avais pas lu le scénario, je n'en savais pas plus que les autres interprètes. Peut-être moins. J'ai été la dernière à qui Claude ait parlé du personnage.

— Comment voyez-vous la suite de votre carrière ?

Comme comédienne, je suis en état de demande. On ne choisit pas vraiment. J'ai eu peur un moment qu'on me fasse jouer les «minettes» et on m'a proposé des rôles de composition. Celui de Piaf pour lequel j'ai du beaucoup travailler m'a permis d'aller plus loin dans ma vie d'actrice. Il y a des choses dans VIVA LA VIE que je n'aurais pas pu faire sans cette expérience et cela me servira toujours. Je me sens bien dans mon époque et souhaite jouer des femmes ancrées dans notre temps. Je suis ouverte aussi bien à des rôles optimistes que plus noirs, comme on en trouve chez Pialat. Son univers est sans doute plus noir, plus heurté que celui de Claude mais je crois qu'il y a la même liberté et authenticité dans l'inspiration et dans la façon de faire vivre les acteurs.

Avant de retrouver Claude (la fille d'Anouk Aimée) dans VINGT ANS DEJA, je tournerai dans le premier long métrage d'Alain Maline NI AVEC TOI NI SANS TOI, une histoire d'amour violente et passionnée avec Philippe Léotard, peut-être ensuite un film avec André Téchiné. Mais c'est vrai qu'un rôle de garce me plairait bien...

Propos recueillis par Yanick FLOT

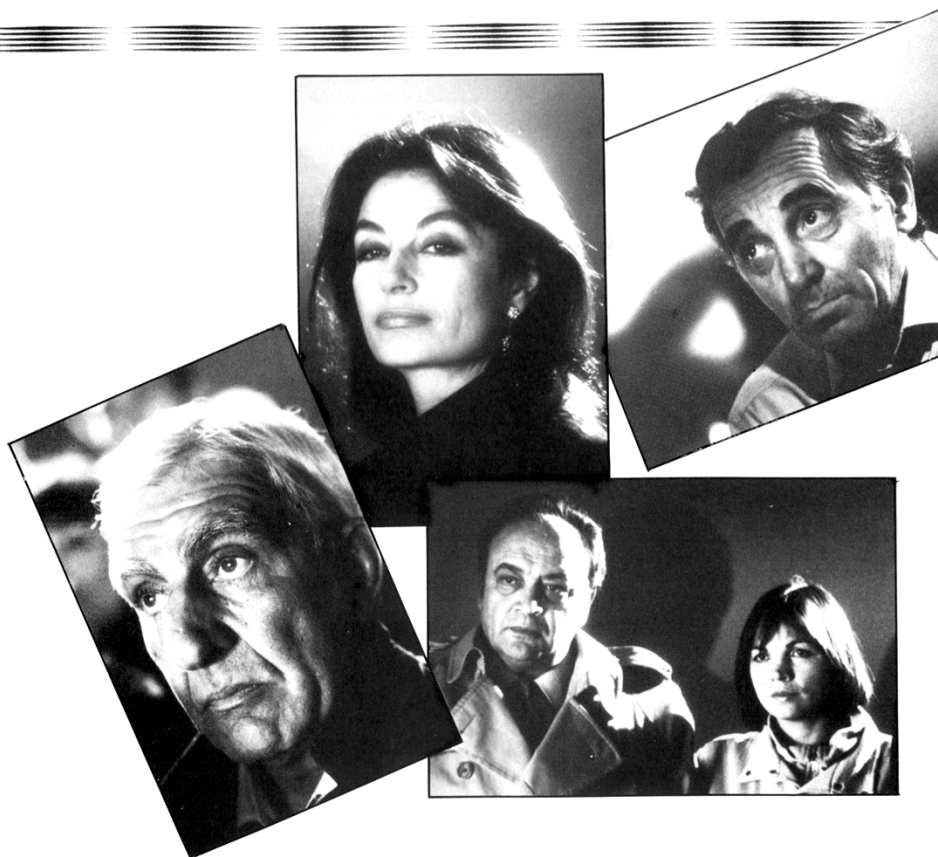
## LES COMEDIENS

Catherine Perrin ..... CHARLOTTE RAMPLING  
 Michel Perrin ..... MICHEL PICCOLI  
 François Gaucher ..... JEAN-LOUIS TRINTIGNANT  
 Sarah Gaucher ..... EVELYNE BOUX  
 Edouard Takvorian ..... CHARLES AZNAVOUR  
 Laurent Perrin ..... LAURENT MALET  
 Julia ..... TANYA LOPERT  
 Commissaire Barret ..... RAYMOND PELLEGRIN  
 Charles ..... CHARLES GERARD  
 (et) avec la participation de  
 Anouk ..... ANOUK AIMEE



avec

Pauline ..... MYRIAM BOYER  
 Chauffeur de taxi ..... PATRICK DEPEYRRAT  
 Un témoin ..... MARYLINE EVEN  
 Professeur Sternberg ..... PHILIPPE LAUDENBACH  
 Livreur caviar ..... DENIS LAVANT  
 Journaliste T.V. .... MARTIN LAMOTTE  
 L'entrepreneur ..... GED MARLON  
 Mère de François ..... MADO MAURIN  
 L'Inspecteur ..... JACQUES NOLOT  
 Claire ..... PASCALE PELLEGRIN  
 Le Régisseur ..... JEAN-LOUIS VITRAC  
 et avec  
 La Madelon ..... SOPHIE D'AULAN  
 Madeleine ..... CHRISTINE BARBELIVIER  
 Patron du bistrot ..... EUGENE BERTHIER  
 Un enfant ..... GUILLAUME BOISSEAU  
 Médecin Sarah ..... JEAN-LOUIS BROUST  
 Un témoin ..... LUC JAMATI  
 Accordéoniste ..... ALAIN LADRIERE  
 Adjudant gendarmerie ..... VINCENT MARTIN  
 Un témoin ..... CLAUDINE MAVROS  
 Médecin Michel ..... GEORGES MAVROS  
 Une infirmière ..... ISABELLE PETIT-JACQUES  
 Assistant Barret ..... SERGE RIABOUKINE  
 Un enfant ..... FABRICE SAMSON  
 Un témoin ..... ALAIN SALOMON  
 Un enfant ..... ALEXIS SPIRE  
 Amie de Catherine ..... CORINNE TOUZET



## **FICHE TECHNIQUE**

Ecrit - Produit - Filmé par .....	CLAUDE LELOUCH
Assisté de .....	PHILIPPE ROS GUILLAUME SCHIFFMAN
Musique originale .....	DIDIER BARBELIVIER
Orchestration .....	GUY MATTEONI
Editions Musicales .....	ZONE MUSIC - CHARLES TALAR
Directeur de la photographie .....	BERNARD LUTIC
Collaboration à l'adaptation et aux dialogues .....	JEROME TONNERRE
Ingénieur du son .....	HARRIK MAURY
Assisté de .....	DOMINIQUE DUCHATELLE
Décors .....	JACQUES BUFNOIR
Ensemblier .....	MARC BALZARELLI
Accessoiriste .....	MICHEL GRIMAUD
Régisseur d'extérieurs .....	PASCAL TOUTAIN
Chauffeur .....	MICHEL CONCHE
1er Assistant réalisateur .....	MICHEL BENA
1er assistant réalisateur .....	ALAIN MALINE
Assistés de .....	PIERRE-FRANÇOIS BERTRAND
Scripte .....	NATHALIE VIERNY
Chef monteur .....	HUGUES DARMOIS
Chef monteuse .....	PAULINE LEROY
Assistés de .....	SANDRINE PERY TATIANA ANDREWS
Casting .....	ARLETTE GORDON
Photos .....	JEAN-PIERRE FIZET
Costumes .....	CATHERINE LETERRIER
Assistée de .....	HELENE ROBIN BERNARD PERNOT
Maquillage .....	MICHEL DERUELLE
Coiffure .....	CHANTAL DURPOIX
Machinistes .....	HENRI CAYROL THEO LOUIS-JEAN GUY PLASSON
Electriciens .....	MICHEL CRETEL ALAIN COUSSAU GUY DE PESSEMIER
Délégué à la production .....	TANIA ZAZULINSKY
Directeur de production .....	EUGENE BELLIN

Administratrice de production .....	MICHELE YVARIS
Secrétaire de production .....	CHANTAL BEGASSE
Régisseur général .....	BERNARD CASSUS-SOULANIS
Assisté de .....	PIERRE LAUTMAN ODILE REVIRON
Mixages .....	PAUL BERTAULT
Bruitages .....	JEAN-PIERRE LELONG MARIO MELCHIORI JEAN DUGUET



Auditorium .....	AUDITEL
Laboratoire Photos .....	CENTRAL COLOR
Pellicule .....	EASTMANCOLOR
Générique .....	PILIFILMS PRODUCTIONS
Laboratoire .....	ECLAIR

Recorded in  DOLBY STEREO

Visa N° 57.743

Une co-production : LES FILMS 13 - U.G.C. - TOP N° 1

Distribué par U.G.C. Distribution.



## TENNIS ET POCHETTE-SURPRISE

par Jérôme TONNERRE

« Allô, c'est Claude Lelouch, je suis en train d'écrire mon prochain film, j'aimerais vous en parler... »

En fait, tout avait commencé avec « Le Boléro-de-Ravel ». Depuis longtemps l'envie me tenaillait de suivre de bout en bout la fabrication d'un film. Passer enfin derrière l'écran, percer les secrets du montreur d'ombres. L'idée d'un livre qui raconterait un tournage par le menu s'imposa. Dans la liste des films en préparation, mon choix s'arrêta sur LES UNS ET LES AUTRES. Contrairement à mes copains de la Cinémathèque, j'avais le mauvais goût d'admirer Lelouch.

Citizen Claude ne fit aucune difficulté pour me recevoir dans son « Xanadu » de l'avenue Hoche. Il m'écouta avec bienveillance exposer mon projet et conclut : « Venez trois jours sur le plateau, ensuite, on verra ». Il a vu. Je devais finalement rester un an à ses côtés, jusqu'au Festival de Cannes.

A la sortie du film, et du livre, nos routes, comme de juste, se séparèrent. Lelouch entamant quelque temps plus tard l'écriture d'EDITH ET MARCEL.

C'est donc exactement trois ans après notre première rencontre qu'il me recon-

tactait. Tandis que Noah incendiait le « central » de Roland-Garros, Lelouch achevait fébrilement le tracé d'un nouveau scénario, et recherchait un partenaire pour le mener à terme.

Au départ, ce fut, au sens propre, un jeu d'enfant. En trois séances, ou plutôt trois épisodes, il me raconta son film. Et Lelouch qui raconte un film, ses acteurs en témoignaient, quel spectacle ! Ménageant odieusement ses effets, avec l'art consommé d'un maître-feuilletoniste. Suspendu à ses lèvres, tel Gary Grant au Mont Rushmore, j'étais, captivé, déconcerté, son premier spectateur.

Lelouch jonglait avec les étoiles, dehors, l'avenue était calme. A charge pour moi, à l'issue de chaque séance, d'en établir l'adaptation dialoguée.

La mienne, au jugé et à l'aveuglette puisque j'ignorais encore le fin mot de l'histoire. De mes tâtonnements et fausses déductions, Lelouch saura par la suite tirer parti. Cette peu banale mise à l'essai sembla cependant le convaincre. Rendez-vous à Deauville, entre Manche et bocage, où nous allions écrire. Dois-je l'avouer, me fiant à la légende (« Lelouch bâcle ses scénarios »), je croyais naïvement partir en vacances ! Il me fallut vite déchanter, enchanté. Comme nombre d'ex-cancres, Lelouch déploie une stupéfiante puissance de travail. Ordonné, méticuleux, s'entourant de fiches, de cahiers, de dossiers, sans oublier le magnétophone, son bloc-notes de prédilection. Mémorisant ainsi la moindre idée jetée en l'air dans le feu de la conversation. Au stade de l'écriture, rien de plus agréable, Lelouch-producteur laisse la bride sur le cou à Lelouch-metteur en scène. Tout est possible, tout est permis, aucune limite. L'imagination seule mène la danse. Mieux, ouvert aux suggestions les plus farfelues, Lelouch, à tout moment, accepte de repartir à zéro, de balayer sans regrets le travail déjà accompli. D'un projet initial sur le rallye Paris-Dakar, il est capable d'aboutir à une vie

de Jeanne d'Arc. Ce n'est plus l'angoisse mais l'ivresse de la page blanche !

A propos d'ivresse, je ne peux m'empêcher d'évoquer ici le régime austère auquel s'astreint Lelouch dès l'écriture (les choses empirent au tournage). Jogging, eau minérale, lever au chant du coq et coucher avec les poules (autant de gallinacés qui peuplent d'ailleurs son jardin normand). En dépit de cette discipline olympique, nous pûmes collaborer... De fait, les idées les plus décisives venaient à Lelouch sur son court de tennis ! A chacun son doping. Les problèmes demeurés insolubles dans le huis-clos du bureau se voyaient miraculeusement résolus d'un coup de raquette magique. Effort physique, concentration sur la balle ? Je ne sais.

Faire du cinéma, c'est, d'une certaine manière refaire le Monde, concentrer la vie, l'amour, la mort et la marmelade d'oranges en deux heures de film, quoi de plus ambitieux ? Une telle démarche invite évidemment à l'humilité, à la simplicité. Hélas, cette simplicité-même se trouve souvent en contradiction avec les très mystérieuses « lois » du spectacle. Autrement dit, il n'est pas de fiction possible sans cartes brouillées et cheveux coupés en quatre.

C'est pourquoi, Lelouch, à la ligne droite, préfère obstinément la courbe la plus sinueuse. Avec pour unique objectif la jubilation du spectateur. Le surprendre avec ce qu'il attend, et le combler avec ce qu'il n'attend pas. Curieux paradoxe, en vérité. Comment raconter une histoire en ménageant constamment des surprises ? Telle est l'obsession qui anime Lelouch non seulement à l'écriture, mais encore au tournage et au montage. A cette question, il s'efforce de répondre de plus en plus librement, non sans un certain culot, et avec le raffinement malicieux d'une Schéhérazade. Rêves, flash-back, voix-off, tous les moyens sont bons pour torturer le récit, casser la narration

traditionnelle. A cet égard, cinéphiliques et morales, mes réticences étaient fréquentes. Lelouch sut patiemment les vaincre et, de l'affliction, me ramener à la fiction. De même m'a-t-il démontré qu'une idée en apparence absurde sur le papier peut s'imposer avec force sur l'écran (je songe ici à la séquence du jour qui ne se lève pas). Dans VIVA LA VIE, Lelouch aura poussé plus loin encore la recherche de cette écriture à la fois trouble et limpide. Sollicitant pour ce rébus, avec les risques que cela comporte, la participation active du spectateur. Du scénario considéré comme une pochette-surprise. Une conception illustrée naguère à Hollywood, dont Lelouch, nourri de Séries B, n'a pas oublié le principe. Le principe de plaisir, comme dirait l'autre.

Et c'est ainsi, après cinq mois de tennis et d'eau minérale, que naquit un script volumineux, précis au travelling près. Ouf ! Parvenu à ce stade, Lelouch, légitimement, pourrait se reposer sur ce pavé rassurant. Eh bien non ! Voilà même qu'il l'enferme sous clef,



Journaliste, notamment à «Cinématographe», Jérôme Tonnerre avait consacré un livre au tournage des UNS ET LES AUTRES. VIVA LA VIE est son premier scénario.

feignant de l'ignorer, et embarquant son équipe, acteurs et techniciens, pour une croisière dont lui seul connaît la destination finale. Nulle coquetterie dans son attitude, il s'agit simplement de préserver coûte que coûte la fraîcheur du conte. Ne pas se priver du « tout peut arriver » à cause d'un scénario-despotique, lu, relu, appris par cœur. Le film ne commence réellement à exister que sur le plateau, lorsque la lumière caresse la peau des acteurs. Acteurs qui s'ébattent ici en liberté surveillée. Dès lors, que devient le scénariste ? Lelouch a son idée là-dessus. Pour lui, idéalement, le scénariste se doit d'assister au tournage, réécrivant les dialogues au fur et à mesure, apportant à chaud sa petite touche, au même titre que la maquilleuse ou que l'accessoire.

Oublier le scénario pour mieux le retrouver, c'est, au fond, le remettre à sa juste place. Un objet bâtard, ni livre ni film, du papier, autant dire du vent. Oui, mais du vent dans les voiles... et vogue le cinéma !

J. T. ≡

## ÇA BAIGNE par Didier BARBELIVIEN

Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec nos professions je connais Claude Lelouch depuis quelques années, j'aime pratiquement tous les films qu'il a tourné, je crois qu'il aime bien les chansons que j'écris, enfin bref, tout baigne.

Donc il m'appelle un jour pour me parler chanson, musique, cinéma tout en vrac ; chemin faisant (je dis ça parce que ce jour-là on n'a pas arrêté de marcher) il me raconte ce qui allait devenir VIVA LA VIE, ceux qui ont vu ou verront ce dont il s'agit comprendront aisément que j'ai été frappé du délire. C'était le K.O. debout, moi qui me suis souvent dit à propos d'une chanson « c'est l'idée du siècle » j'ai vraiment pris une beigne, ça me plaisait tellement que j'en souhaitais que ça arrive dans « la vraie vie » vous verrez je ne suis sûrement pas le seul...

Un pas à droite c'était le rêve, un pas à gauche la réalité. J'ai bien essayé de transcrire ça par des mots mais je n'y suis pas arrivé.

On me demande souvent si j'écris d'abord les paroles ou la musique et je réponds invariablement « les deux en même temps », c'est ce qui s'est passé pour VIVA LA VIE je n'avais que quatre phrases de texte et cette mélodie lancinante.

Et puis c'est là où il faut rendre à Claude ce qui appartient à Lelouch, la magie et l'instinct ont fonctionné il a aimé ça et on a continué.

Je dis « on » parce que sur « l'impénétrable chemin de la création affolante » il m'a sans arrêt tenu la main. A partir de là on s'est « déchiré » dans un concerto de guerre nucléaire dans un dialogue « de l'un à l'autre » où on a même fait parler des voyelles.

Claude assiste à toutes les séances d'enregistrement (ça on me l'avait dit) il entend parfaitement (ce qui pour un homme qui voit aussi bien n'est pas évident) et quand il y a un gâteau de folie sur la table il nous dit « t'en veux un morceau ? ». Alors ça Mesdames et Messieurs on n'me l'avait encore jamais fait.



## CLAUDE LELOUCH

### FILMOGRAPHIE :

- 1960 : LE PROPRE DE L'HOMME  
 1961 : LA VIE DE CHATEAU  
 1962 : L'AMOUR AVEC DES SI  
 1963 : LA FEMME SPECTACLE  
 1964 : UNE FILLE ET DES FUSILS  
 1965 : LES GRANDS MOMENTS  
 1966 : UN HOMME ET UNE FEMME  
*Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant - Palme d'Or à Cannes - Deux Oscars à Hollywood - 42 récompenses internationales*  
 1967 : VIVRE POUR VIVRE  
*Grand Prix du Cinéma Français - Annie Girardot, Candice Bergen, Yves Montand*
- 1968 : 13 JOURS EN FRANCE  
*(Les jeux olympiques de Grenoble)*  
 1968 : LA VIE, L'AMOUR, LA MORT  
*Amidou - Prix d'interprétation au Festival de Rio*  
 1969 : UN HOMME QUI ME PLAÎT  
*Annie Girardot, Jean-Paul Belmondo*  
 1970 : LE VOYOU  
*Jean-Louis Trintignant - Prix R. Levy à Rome : Donatello d'Or*  
 1971 : SMIC, SMAC, SMOC  
*Festival de Venise et San Francisco*  
 1972 : L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE  
*Ouverture Festival de Cannes 1972 - Lino Ventura, Jacques Brel, Charles Denner Charles Gérard, Aldo Maccione*  
 1973 : LA BONNE ANNEE  
*Lino Ventura, Françoise Fabian - 2 prix d'interprétation au Festival de San Sébastien - Prix Triomphe du Cinéma 1973*  
 1974 : TOUTE UNE VIE  
*Marthe Keller, André Dussolier, Charles Denner*  
 1974 : MARIAGE  
*Bulle Ogier, Rufus*  
 1975 : LE CHAT ET LA SOURIS  
*Michèle Morgan, Serge Reggiani - Grand Prix de l'Académie Française*  
 1975 : LE BON ET LES MECHANTS  
*Marlène Jobert, Jacques Dutronc, Brigitte Fossey, Bruno Cremer, Jacques Villeret*  
 1976 : SI C'ETAIT A REFAIRE  
*Catherine Deneuve, Anouk Aimée, Francis Huster*  
 1977 : UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE  
*James Caan, Geneviève Bujold, Francis Huster*  
 1978 : ROBERT ET ROBERT  
*Jacques Villeret, Charles Denner, Régine, Jean-Claude Brialy - César 1979. interprétation Jacques Villeret*  
 1979 : A NOUS DEUX  
*Catherine Deneuve, Jacques Dutronc, Jacques Villeret, Paul Préboist*  
 1981 : LES UNS ET LES AUTRES  
*Sélection Cannes 1981 - Nicole Garcia, Robert Hossein, Geraldine Chaplin, James Caan, Macha Meril, Daniel Olbrychski, Evelyne Bouix, Jorge Donn, Francis Huster, Jacques Villeret*  
 1982 : EDITH ET MARCEL  
*Evelyne Bouix, Marcel Cerdan, Jacques Villeret, Francis Huster, Charles Gérard, Jean-Claude Brialy*  
 1983 : VIVA LA VIE.



---

Les robes et tailleurs de CHARLOTTE RAMPLING et EVELYNE BOUX ont été créés spécialement par CHANEL.

ANOUK AIMEE est habillée par EMANUEL UNGARO.

Nous remercions AMADEO pour sa collaboration.